

CULTURE

Quand l'Histoire façonne les individus

CHRONIQUE Ce thème, qui constitue la trame de « Lettre à D. » et de « Tout passe », agit sur les couples exceptionnels et les acteurs des événements tragiques.



LE THÉÂTRE
Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur une grande table sont disposées des bouteilles, des verres, des biscuits d'apéritif. « Entrez, vous êtes chez nous. Servez-vous », dit une jeune femme brune et fine au visage volontaire et grave. Les spectateurs, qui viennent de grimper l'étroit escalier qui mène à la petite salle du Théâtre de la Bastille, sont interloqués. On est dans une maison. Des meubles, des livres, un tourne-disque définissent un espace de jeu central. Le gradin habituel est complété par des sièges au niveau du plateau. Chacun fait à sa manière. Certains s'assoient directement, d'autres se servent une boisson et s'installent avec leur verre, d'autres traînent devant la table. Face à la jeune femme, Laure Mathis, il y a un homme, jeune lui aussi. C'est David Geselson, homme de théâtre singulier qui avait donné ici même, il y a deux saisons, un très original et inoubliable *En route-Kaddish*.

Cette fois le metteur en scène et interprète tente d'adapter un livre bref qui a bouleversé les lecteurs à sa parution en 2006. Il s'agit d'un récit, *Lettre à D.* sous-titré *Histoire d'un amour*. Il est signé An-

dré Gorz (1923-2007), figure très connue du monde de la réflexion en France depuis l'après-guerre. Philosophe, écrivain, journaliste. Il fut un homme public. Un homme d'engagement, de combats intellectuels et politiques. Son premier livre, *Le Traître*, publié en 1958, fut très remarqué. Préfacé par Jean-Paul Sartre, il s'agit d'une autobiographie doublée d'une analyse critique de la société.

Les Temps modernes, *Le Nouvel Observateur*, Gorz vit sa vie. La parution de *Lettre à D.*, lettre adressée à celle qui a partagé sa vie près de soixante ans durant, annonce le geste résolu d'un double

« Je ne savais pas
quels liens invisibles
se tissaient entre nous »

ANDRÉ GORZ. « LETTRE À D. »

suicide, en septembre 2007. David Geselson tente, avec des moyens assez simples, de transcrire le livre. Mais, évidemment, l'encre est assombrie – ou éclairée – par le dénouement tragique que l'on connaît.

La transposition consiste en une conversation intime, souvenirs heureux, joutes intellectuelles, chamailleries de vieux amoureux pour qui le temps n'a pas pesé. Pourtant, et André Gorz s'en rend compte parce que sa femme souffre d'une maladie incurable

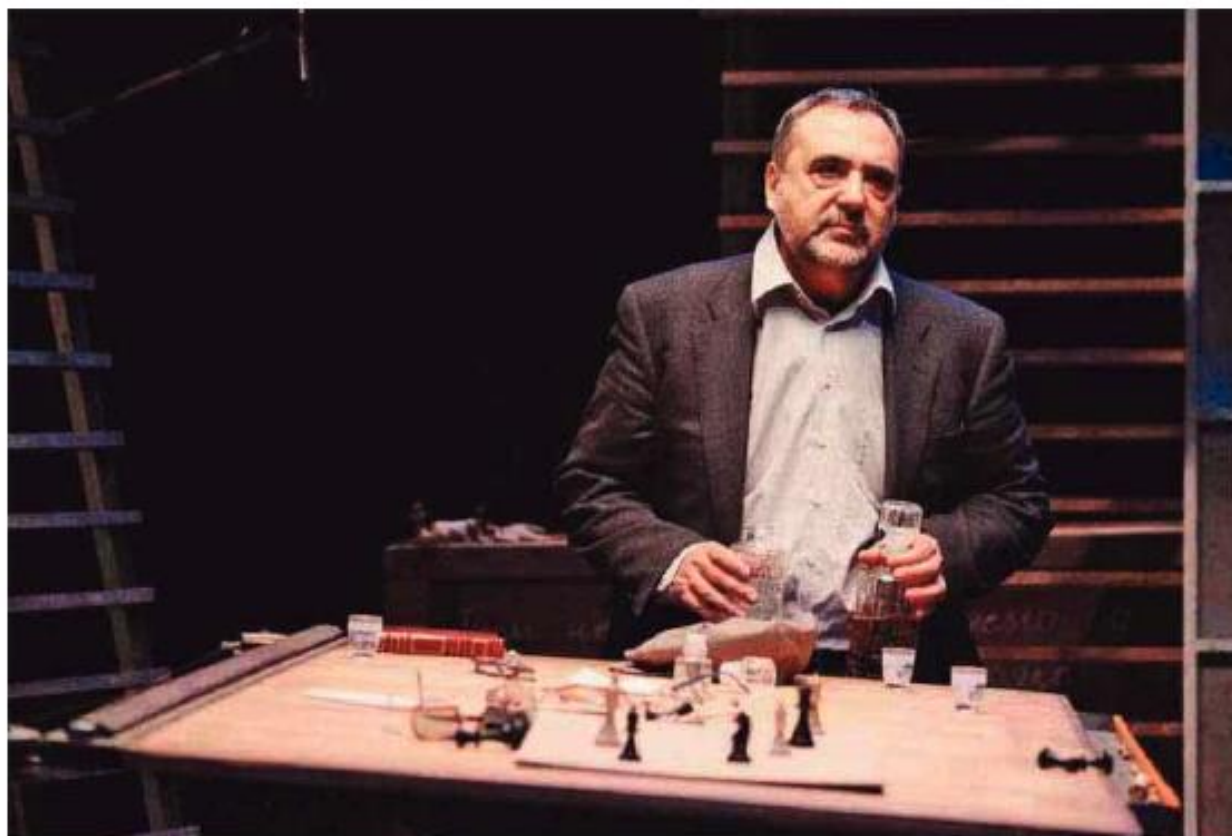
et que le temps devient compté, l'Histoire a agi sur leur destin. Leur aventure fusionnelle n'a pas été épargnée par les événements extérieurs. Il se reproche ainsi de ne pas avoir parlé de Doreen, dans *Le Traître* alors qu'elle était déjà dans sa vie. Étrange livre, étrange spectacle, volontairement évasif, avec sa trame discontinue, ses suspens, ses silences, ses flottements. Il y a là un charme, une audace portée par deux interprètes ultra-sensibles qui touchent.

Pas de discontinuité dans l'adaptation, par Patrick Haggiag du grand livre de Vassili Grossman (1905-1964) *Tout passe*. L'auteur de l'extraordinaire et ample *Vie et Destin*, livre interdit qui ne parut qu'après sa mort et fut porté à la scène par Lev Dodine, écrivit *Tout passe* entre 1955 et 1963. Ivan Grigorievitch, revient à Moscou après trente ans d'enfermement. Il a survécu, il a tenu. Il a perdu ses rêves d'autrefois. Comme Grossman, communiste convaincu qui comprend, au moment de la guerre, la vérité du régime et ses atroces impasses. Grossman découvre Treblinka, sa mère est morte lors du massacre de Babi Yar, l'antisémitisme se déchaîne. Il comprend, se pardonne mal de ne pas avoir compris plus

tôt. S'interroge sur la manière d'être pourtant libre.

Quelques femmes passent. Une aimée qui ne l'a pas attendu, l'épouse de son cousin, sa mère surtout, essentielle. Anaïs Pélaquier porte la parole de toutes ces femmes avec délicatesse. Pour incarner le narrateur dans la traduction de Jacqueline Lafond, le metteur en scène a choisi un interprète qui est également un acteur essentiel du paysage théâtral : Jean Varela dirige le Printemps des comédiens à Montpellier et *Sortie Ouest* à Béziers.

Un décor inutilement compliqué, l'oblige à d'incessantes actions. Or le texte est dense, long pour un quasi-monologue. Cela exige de l'acteur un débit ultrarapide et du spectateur une attention très soutenue. Mais Varela, par sa présence, son regard très expressif, sa sensibilité, l'intelligence de sa défense de la pensée de Grossman, fait de cette plongée étourdissante, du vrai théâtre. ■ *Lettre à D.*, Théâtre de la Bastille (Paris XI^e), jusqu'au 11 mars à 18 h 30. Puis du 13 au 24 mars à 19 h 30. Durée : 1 h 15. Tél. : 01 43 57 42 14. *Tout passe*, Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (93), jusqu'au 18 mars. Durée : 1 h 30. Tél. : 01 48 13 70 00.



Jean Varela, un acteur essentiel du paysage théâtral, incarne le narrateur dans *Tout passe*. MARE CLAUZADE